

nel se sentit envahi d'une triste mélancolie. Lui aussi, depuis des années, était incompris ; il ne pouvait trouver celle qu'il cherchait. Au fond de son âme, il demandait la lucidité du malheureux fils de Laüs, vainqueur de l'être fantastique. Où est-elle ? Avec ce but fixe de sa vie, il entra dans le désert, non sans avoir auparavant escaladé avec l'aide des Bédouins, les Pyramides, voulant éprouver la terreur vertigineuse que l'étranger ressent en visitant ces masses imposantes.

Le désert, n'était-ce pas l'image de sa vie ? Ses pas s'y enfonçaient géométriquement, systématiquement.

Les collines, les vallons qu'il y découvrit, il les comparait aux émotions violentes qu'il avait quelquefois éprouvées aux heures où il avait eu enfin pouvoir réaliser son rêve ; les courants ondulés, aplanis, sans trêve, c'était la réalité, c'était la vie qui passe où le sable poudreux efface toutes les illusions ; l'oasis où, quelquefois, sur sa route, il abreuvait ses lèvres desséchées ; c'était les douces rêveries de cet amour idéal qui l'avait jusqu'alors préservé des amours vulgaires, lui conservant toute l'ardeur de ses nobles tendresses pour cette femme souhaitée, pour cette nature devinatrice, vers qui tous les élans passionnés de son cœur le poussaient. Ainsi, il avait passé sa première jeunesse, ainsi il avait souffert, ainsi il avait aimé, soutenu par cette flamme mystique, le faisant une exception aux autres hommes.

Sa grande érudition, son ardeur pour l'étude des choses abstraites l'avaient aidé à supporter cet isolement volontaire, dont saignaient toutes les fibres de son âme. Parce qu'il était plus noble, plus grand que la généralité des êtres humains, il ressentait une douleur immense de se sentir toujours seul au milieu de son entourage.

Découragé, il se demandait amèrement si le Gardien Suprême de tous les mystères physiques, métaphysiques, hiératiques, systématiques, l'avait jeté dans l'océan universel, lui infime atôme, pour suivre le sentier déjà battu des primitives générations, qui acceptaient comme un legs héréditaire les jouissances matérielles sans préoccupation du véritable idéal nous rapprochant du Souverain des

mondes ; si toutes ses aspirations devaient s'éteindre, faute d'aliment, comme les pâles rayons de l'astre des heures sombres à l'approche du jour.

Sa mélancolie augmentait ainsi que les ombres de la nuit, qui, elle aussi, plus que jamais, était entrée dans son cœur avec les mornes solitudes des régions environnantes. Cet homme, si brave, si courageux pour affronter les périls, pour supporter les douleurs physiques les plus cuisantes, avait parfois, ainsi qu'une petite femme nerveuse, des défaillances, des désespérances devant son impuissance à trouver le remède au mal moral qui voilait tout son œil.

Parfois, au milieu du Sahara il s'était arrêté ému, surpris aux accents de sa voix répétant à son insu : où es-tu, où es-tu ? interrompant soudain le calme oppressant de cette mer de sable, qu'il parcourait ; puis tout rentrait dans l'angoissant silence, ou pas un bourdonnement d'insectes, pas un frémissement de feuille, pas un gémissement de l'air ne se faisait entendre, immobilité complète de tout ce qui respire ; tel qu'un léthargique sommeil vous clouant rigide, impuissant, vivant, mais ne respirant plus ; image réelle de la lugubre mort, vous pénétrant d'un sentiment indéfinissable, vous saisissant aux entrailles d'un frissonnement de terreur, vous clouant sans force, sans énergie, éprouvant des tourments inconnus, ébloui de vertige comme si la dernière heure allait sonner, oppression sans égale causée par la nostalgie aigue de pouvoir sentir quelque chose vibrer autour de soi.

Après le désert, Lionel passa en Arabie, se dirigea vers l'Inde, visita le Japon, traversa le grand océan, puis enfin posa ses pieds sur le sol d'Amérique.

Chose étrange, en respirant, à Victoria, les premières bouffées d'air, il éprouva les douces sensations de l'amoureux éconduit recevant un bouquet lui annonçant qu'on le regrette, qu'on le rappelle.

Tout lui plaisait au Canada. La chaîne des Rocheuses, avec ses pics, ses glaciers, ses pierres cristallines aux mille couleurs, l'émerveilla. Il retrouvait là une infinité de petites Suisses, avec des montagnes plus

hautes, des lacs plus grands. Le site poétique de Banff à plus de quatre mille pieds d'élévation, entouré de pics hérissés, le captiva plus que tout autre endroit ; ce fut à regret qu'il s'en éloigna pour traverser la prairie.

Il fut surpris de trouver cette vaste région de l'Ouest si florissante, sillonnée de villes d'hier, bien bâties, si jolies, si coquettes possédant un commerce étendu, des industries manufacturières importantes. Les ranches aux nombreux troupeaux l'étonnèrent ; il se laissa séduire par la vie libre, affranchie de toute considération mondaine que menaient ces éleveurs de bestiaux, et passa plusieurs semaines au milieu d'eux ; il put ainsi constater la richesse du sol, dont la luxuriante végétation a valu à ces contrées le titre de Grenier du Canada.

Bour che, bour r che, bour r che, la roue du navire frappe la vague qui vient mourir au loin sur la grève. Le " St. Irénée " fend mystérieusement les eaux du Saint-Laurent. On arrive à la Malbaie, sur la rive nord du fleuve, endroit où les touristes jouissent d'un superbe panorama. L'œil ne saurait se lasser d'admirer ce littoral enrubanné de routes ombrées, offrant aux regards mille tableaux variés, les ascensions subites s'y multiplient avec une splendeur de décor qui vous saisit, vous empoigne ; toute la rive ainsi escarpée, accidentée se continue jusqu'au Cap Diamant, que couronne la vieille citadelle.

Assise à l'arrière du paquebot une jeune fille aux formes gracieuses, accusant toute la sève de la première jeunesse, au teint pâle, mais frais, aux traits d'une expression unique, suivait de ses beaux yeux couleur noisette, le vol téméraire de deux petits oiseaux que l'inexpérience de la vie avait fait s'aventurer, en chantant un duo bien parfait, trop près d'une vague mugissante. La lame furieuse ils ne le voyaient pas, traîtresse elle les couvrit de son écume blanche, quelques secondes encore, on vit leurs ailes se débattre, puis la force des eaux les retint dans son antre.

Anxieuse, la jeune fille plongeait plus avant ses regards dans le fleuve, espérant les voir reparaitre, mais